

Robert Frank

Memories

12.09.2020-10.01.2021

Né en 1924 à Zurich et mort l'an dernier au Canada, Robert Frank compte parmi les photographes les plus marquants de notre époque. Il a su repousser comme personne les limites de la photographie et en explorer le potentiel narratif au fil des décennies. Au milieu des années 1950, Robert Frank avait parcouru des milliers de kilomètres entre la côte est et la côte ouest des États-Unis et développé plus de 700 pellicules. 83 clichés en noir et blanc sélectionnés dans ce mélange de journal intime, de portrait sombre de la société et de roadmovie photographique devaient inspirer des générations de photographes. L'album *Les Américains* parut d'abord à Paris avant de sortir aux États-Unis en 1959, avec une préface signée de l'icône littéraire beatnik, Jack Kerouac. Cadres fantaisistes, silhouettes coupées et mouvements floutés caractérisaient un nouveau style photographique, entre documentation et récit, qui révolutionna durablement la photographie d'après-guerre.

Mais ce qui est peut-être le livre le plus influent de l'histoire de la photographie n'était pas un coup de génie spontané – Robert Frank avait passé des années à élaborer son langage visuel subjectif. Ses clichés pris en Suisse, en Europe et en Amérique du Sud, tout comme ses travaux réalisés aux États-Unis au début des années 1950, restés confidentiels jusque-là, n'ont souvent rien à envier aux photos légendaires tirées de l'album *Les Américains*. Ses travaux des débuts, non publiés pour des raisons éditoriales et donc encore peu connus, présentent des liens avec ses clichés iconiques qui continuent à forger notre image de l'Amérique aujourd'hui.

Au cœur de l'exposition *Robert Frank – Memories*, on retrouve la puissance narrative de son langage visuel, qui s'est développé envers et contre toutes les conventions et lui a apporté une reconnaissance internationale alors qu'il avait déjà délaissé la photographie pour se tourner vers le cinéma. L'exposition présente essentiellement des tirages argentiques d'époque issus des collections de la Fotostiftung Schweiz qui proviennent de l'ancienne collection de Werner Zryd, ami de longue date de Robert Frank (aujourd'hui en possession de la Confédération suisse) ou qui ont été offerts à la Fotostiftung Schweiz par l'artiste lui-même. Ils sont complétés par des œuvres prêtées par le Fotomuseum Winterthur. L'exposition s'accompagne d'une présentation des livres et des films que l'éditeur Gerhard Steidl a publiés avec Robert Frank pendant plus de 15 ans (passage qui mène à la bibliothèque et salle de séminaire).

Les premiers travaux

Au terme d'un voyage périlleux sur un cargo, Robert Frank débarque à New York en mars 1947. Le jeune photographe ambitieux commençait à se sentir à l'étroit en Suisse et espérait se libérer des contraintes familiales et sociales en Amérique. Dans ses bagages, un Rolleiflex 6x6 cm et un petit portfolio à spirale avec 40 clichés réalisés entre 1941 et 1946, ses années d'apprentissage. Cet album contenait des paysages, des portraits, des prises de vues spontanées et des natures mortes réalisées avec soin qui montrent sa solide formation de photographe à 22 ans. C'est grâce à ce portfolio et à ses premiers

essais sur place qu'il est rapidement engagé comme assistant photographe par Alexey Brodovitch, l'influent directeur artistique du *Harper's Bazaar*.

Dans le studio photo du magazine, Robert Frank photographie des articles de mode, de simples chaussures pour femmes et toutes sortes d'accessoires à des photos de mode soigneusement mises en scène et d'occasionnels travaux journalistiques, plus libres. Il a du succès et monte dans la hiérarchie du studio, mais se rend vite compte que dans ce secteur, tout tourne autour de l'argent. Incapable de s'y résoudre, il renonce à cet engagement fixe au bout de quelques mois pour recouvrer sa liberté de travail. L'année suivante, il voyage au Pérou et en Bolivie, où il commence à utiliser sérieusement son Leica 35 mm. Il se souviendra plus tard : "Je tenais une sorte de journal. J'utilisais l'appareil de façon très spontanée. Je ne réfléchissais pas à ce qui était correct ; je faisais ce que je sentais. C'était un peu comme de la peinture d'action."

Au printemps 1949, Robert Frank retourne en Europe. En Suisse, il photographie la Landsgemeinde du canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures, une assemblée annuelle lors de laquelle les citoyens – uniquement les hommes, à l'époque – exercent leur droit de vote et d'éligibilité à main levée en plein air. Mais il ne réussit pas à vendre son photoreportage à un grand journal, comme il l'espérait, alors qu'il passe par la prestigieuse agence Magnum pour la distribuer : il avait trop peu documenté l'événement lui-même car il s'intéressait plus aux gens simples qu'à l'autopromotion des officiels en frac et haut-de-forme. Ces photographies de l'assemblée locale suisse préfigurent le regard critique qu'il porterait bientôt sur les divers événements sociaux et politiques en Amérique, avec ce point de vue subjectif et intériorisé d'un outsider.

Black White and Things

Fin 1949, la revue internationale *Camera* présente une première sélection des oeuvres de Robert Frank. Dans le texte qui l'accompagne, il est décrit comme un photographe qui aime "la vérité, la réalité non maquillée" et dont "la soif d'expérience l'a poussé à sortir et à saisir la vie avec son appareil-photo". De fait, entre 1949 et 1953, Robert Frank photographie surtout à Paris, à Londres et en Espagne et fait plusieurs allers-retours entre l'Europe et les Etats-Unis. En Espagne, il prépare un reportage sur la corrida tandis qu'à Londres, il observe la vie du quartier financier. A Paris, c'est surtout des chaises et des fleurs qu'il photographie – des clichés qu'il regroupera dans un album dédié à sa future femme. Dans les années qui suivent, il se libérera de ses penchants sentimentaux.

Frank continue à essayer de publier des reportages plus ou moins longs dans des illustrés comme *Life*, mais sans grand succès. Son reportage sur le mineur gallois Ben James, paru en 1955 dans l'édition annuelle de *U.S. Camera*, est une des rares exceptions. Mais Frank a de plus en plus de mal à accepter l'idée alors communément admise selon laquelle la photographie est une langue universelle comprise de tous. Il s'éloigne progressivement des attentes de la presse et développe une aversion aigüe aux "*Life stories*" stéréotypées, "ces foutus reportages avec un début et une fin", comme il disait.

Black White and Things, une maquette de livre de 34 clichés que Robert Frank prépare à Zurich à l'automne 1952 avec son ami Werner Zryd, tentait d'opposer quelque chose de nouveau à ces conventions : une série de photos dénuée de structure narrative linéaire, composée de façon intuitive, sans texte, introduite seulement par la célèbre citation du *Petit Prince* de St-Exupéry : "On ne voit bien qu'avec le coeur. L'essentiel est invisible pour les yeux". Ainsi, *Black White and Things* se présente comme une sorte de poème visuel en

trois parties, "Black" faisant référence à la mort, au matérialisme, à l'isolement et à l'anonymat, "White", au foyer, à l'amour, à la religion et à la camaraderie, et "Things", aux oppositions entre bonté et cruauté, affection et solitude. L'ordre et la juxtaposition des clichés font naître des pensées, des associations, des sentiments. Pourtant, la disposition orientée des photos choisie par Robert Frank est délibérément ouverte et équivoque : "Il faut laisser quelque chose à celui qui regarde une photo, il faut qu'il ait quelque chose à voir. Tout n'est pas prémâché pour lui."

America, America

Après un nouveau voyage à New York – il promet à sa mère que c'est le dernier – Robert Frank sollicite une bourse auprès de la Fondation Guggenheim en octobre 1954. Comme projet, il propose "d'observer et de documenter ce qu'un Américain naturalisé trouve à voir aux Etats-Unis qui représente la civilisation née ici et diffusée ailleurs". Le projet devait aboutir à un livre que s'étaient déjà engagés à publier Arnold Kübler, éditeur de longue date du magazine culturel *Du* à Zurich, et Robert Delpire, jeune éditeur parisien. Grâce au soutien d'Alexey Brodovitch, de Walker Evans, d'Edward Steichen et d'autres, Frank est le premier photographe européen à décrocher la généreuse bourse Guggenheim, qui lui permet, à partir du printemps 1955, de se lancer dans ses traversées des Etats-Unis en voiture, désormais légendaires.

Au cours de ces voyages, il prend plus de 20 000 photos en près de deux ans ; il en imprime un millier environ à l'automne et à l'hiver 1956/1957. Il les accroche aux murs ou les étale sur le sol de son appartement new-yorkais, dans l'East Village, où habitent aussi des artistes comme Alfred Leslie et Willem de Kooning. Plusieurs mois durant, il trie d'innombrables fois ses clichés en éliminant ceux qui ne lui plaisent pas et en se concentrant sur des thèmes précis. Il remanie sans cesse la sélection qui commence progressivement à prendre forme jusqu'à obtenir une maquette de livre avec près de 90 photos et, comme titre provisoire, *America, America*. A l'été 1957, il l'emporte avec lui en Europe, où il ne le montre pas seulement à Delpire, mais aussi à son ami photographe suisse, Gotthard Schuh.

Au fil des ans, les photographies qui ne furent pas retenues pour l'album *America, America* disparurent dans des archives et des collections ou furent tout bonnement perdues. Ce n'est que récemment qu'on a pu affirmer avec certitude que nombre de ces clichés écartés auraient pu faire partie de la sélection des 83 photographies finalement opérée par Frank et Delpire. Comme le montrent les planches-contacts de Frank, ces photos ont souvent été prises juste avant ou après les clichés devenus des icônes de l'histoire de la photographie. Ce n'est pas un message unique, mais le regard sombre de Frank sur l'Amérique des années 1950, avec ses variations, ses facettes et ses digressions impressionnantes, qui avait déjà frappé Gotthard Schuh. Ce dernier écrit à son jeune ami : "Je ne connais pas l'Amérique, mais tes photos m'effraient parce qu'elles montrent avec une vigilance visionnaire des choses qui nous concernent tous."

The Americans

Après une première édition française, l'album *Les Américains* sort à New York en 1959 sous le titre *The Americans*. Le dessin de la couverture et la sélection de textes sur l'Amérique – tous deux imposés par Delpire contre l'avis de Frank – ont laissé la place à une simple préface de Jack Kerouac. Bien que Frank ait rencontré les poètes

beatniks seulement après ses voyages financés par la bourse Guggenheim, il avait beaucoup de choses en commun avec eux. Tout comme le protagoniste du roman de Kerouac, *Sur la Route*, il sillonnait le pays sans but apparent et travaillait de façon spontanée. Mais son oeuvre présente aussi des ressemblances stylistiques avec la littérature beatnik : Frank avait rejeté toutes les conventions photographiques et opérait de façon purement intuitive. Nombre de ses clichés sont sous-exposés et granuleux, les scènes sont en partie coupées, les horizons sont inclinés, la lumière est souvent sommaire. Frank se concentre sur le quotidien, le fugace et le marginal. Sur ses photos, les gens se détournent de l'objectif. Les paysages américains d'ordinaire si grandioses semblent désolés et mornes, "plutôt comme en Russie", confiera un jour Frank à Kerouac. Il avait bousculé tous les codes qu'il avait assimilés en Suisse durant ses années de formation pour se rapprocher le plus possible de sa perception subjective et formuler un coin de réalité avec une sincérité implacable. La préface de Kerouac commence par ces mots : "Cette impression démente en Amérique quand le soleil brûle les rues et que la musique sort du juke box ou d'un enterrement tout proche, voilà ce que Robert Frank a saisi dans de formidables photographies alors qu'il voyageait sur la route à travers presque quarante-huit Etats dans une vieille bagnole pourrie (grâce à une bourse Guggenheim); il a photographié avec l'agilité, le mystère, le génie, la tristesse et l'étrange secret d'une ombre photographiant des scènes qui jusque-là n'avaient jamais été enregistrées sur la pellicule [...] ».

Long arc poétique de photos, ponctué de multiples références croisées, de digressions, d'associations, mais aussi d'incohérences apparentes et d'ambiguïtés, *The Americans* provoque de nombreux critiques. Même si la plupart d'entre eux s'accordent à reconnaître la puissance des photos de Frank, ils voient dans sa vision des Américains une attaque malveillante contre les Etats-Unis. Derrière la façade de la société américaine, Frank avait décelé des signes de racisme, de patriotisme creux, de piété accaparée par le mercantilisme et de corruption politique, ce qu'on ne pardonnait pas à cet étranger juif. Avant la publication de son livre-choc, il écrivait déjà : "Ce que je sais avant tout, c'est que, pour un photographe, la vie n'est pas une question indifférente. L'opinion implique souvent une critique. Mais la critique peut naître de l'amour. Il est important de voir ce qui est invisible pour les autres."

Martin Gasser, commissaire de l'exposition

Repères biographiques

9.11.1924	Naissance en Suisse.
1941–1942	Formation auprès du photographe et retoucheur Hermann Segesser, à Zurich.
1942–1944	Apprentissage puis engagement auprès de Michael Wolgensinger, à Zurich, premières expériences de photographe de plateau.
1944–1945	Assistant du photographe Victor Bouverat, à Genève.
1946	Chef du laboratoire de l'atelier d'art graphique Eidenbenz, à Bâle. Compile le portfolio <i>40 Photos</i> .
1947	Premier voyage à New York et engagement comme photographe au <i>Harper's Bazaar</i> .

1948	Voyage au Pérou et en Bolivie, puis compile le livre d'artiste <i>Pérou</i> .
1949	Retour en Suisse, reportage photo sur la Landsgemeinde de Hundwil. Première publication importante dans la revue <i>Camera</i> .
1950	Epouse l'artiste Mary Lockspeiser.
Jusqu'en 1955	Photographe de mode et photojournaliste ; plusieurs voyages entre l'Europe et les États-Unis.
1951	Naissance de son fils Pablo.
1952	Rend visite, en compagnie d'Edward Steichen du Museum of Modern Art de New York, des photographes en Suisse, dont Gotthard Schuh et Jakob Tuggener. Elabore le livre d'artiste <i>Black White and Things</i> avec son ami Werner Zryd, à Zurich.
1953	Edward Steichen le présente à l'exposition <i>Post-War European Photography</i> au Museum of Modern Art de New York.
1954	Naissance de sa fille Andrea.
1955	Premier photographe européen à obtenir la bourse de la Fondation Guggenheim pour un projet photographique – elle sera prolongée en 1956.
1955–1956	Sillonne pendant plusieurs mois de nouvelles régions des États-Unis à bord d'une vieille Ford.
1955	Sur proposition de Gotthard Schuh, devient membre du Collège des photographes suisses et présente ses travaux à l'exposition collective "La photographie comme expression" au Helmhaus de Zurich.
1957	Rend visite à Gotthard Schuh à Zurich et lui montre la première maquette de son livre.
1958	<i>Les Américains</i> paraît chez Delpire à Paris avec des textes choisis par Alain Bisquet.
1959	<i>The Americans</i> sort chez Grove Press à New York, sans texte, mais avec une préface de Jack Kerouac. Produit avec Alfred Leslie son premier film <i>Pull my Daisy</i> et abandonne plus ou moins la photographie.
1962	Cofonde la Coopérative américaine du cinéma et des réalisateurs.
1972	Son livre autobiographique <i>The Lines of My Hand</i> paraît chez Lustrum Press à New York et en édition limitée chez Kazuhiko Motomura à Tokyo.
1976	La Fotostiftung Schweiz consacre la première exposition de la nouvelle galerie photo du Kunsthaus de Zurich à Robert Frank.
1994	Pour son 70e anniversaire, la National Gallery of Art de Washington D.C. lui consacre la grande rétrospective <i>Moving Out</i> , que le Kunsthaus de Zurich accueillera aussi en 1995.
2004	La Tate Modern de Londres présente l'exposition <i>Storylines</i> , également accueillie l'année suivante par la Fotostiftung Schweiz et le Fotomuseum Winterthur. Le catalogue publié par Gerhard Steidl à Göttingen marque le début d'une longue collaboration éditoriale avec Frank.
9.9.2019	Mort à Inverness, Nouvelle-Ecosse, Canada.

Robert Frank : Books and Films, 1947-2019

L'exposition annexe *Robert Frank : Books and Films, 1947–2019* dans le passage qui mène à la photothèque explore l'art complexe de la création de livres avec Steidl.

Gerhard Steidl commence à collaborer avec Robert Frank en 1989, mais quand l'éditeur suisse Walter Keller lui demande d'imprimer le livre de Frank *The Lines of My Hand* pour sa maison Scalo, il lui dit : "Vous deux, vous allez bien vous entendre à la presse." C'est ainsi que Robert Frank se rend chez Steidl à Göttingen pour la première fois – qui sera suivie de nombreuses autres – pour l'assister à la presse et autoriser en personne chaque planche.

Quand Scalo ferme ses portes en 2004, Steidl commence à publier et imprimer les livres de Frank. Cela marque le début d'une longue collaboration amicale qui aura concerné tous les aspects du travail de Frank – de la réimpression de ses classiques et de quelques livres moins connus (*The Americans*, *Zero Mostel Reads a Book*) à sa filmographie complète en DVD (*Films Works*), en passant par la publication de projets inédits (*Seven Stories*) et de nouveaux volumes (*Tal Uf Tal Ab*, *Good Days Quiet*).

"Notre but était de garantir l'héritage de cet artiste unique et révolutionnaire et de veiller à ce que son oeuvre soit disponible et accessible pour les années à venir, et sous une forme et à un niveau définis par Robert lui-même", explique Gerhard Steidl.

Il existe une publication du même nom, disponible à la boutique du musée.

Manifestations spéciales

En raison du contexte actuel, les personnes souhaitant participer à l'une des manifestations spéciales suivantes doivent s'inscrire sur www.fotostiftung.ch (places limitées) :

Dimanche 13 septembre à 11 h 30

Créer des livres avec Robert Frank. Présentation de Gerhard Steidl, éditeur (Göttingen) et commissaire de l'exposition annexe *Robert Frank, Books and Films 1946–2019*. 8 francs.

Dimanche 15 novembre à 11 h 30

Lointaine proximité – Robert Frank et Robert Walser. Visite dialogique avec Reto Sorg, directeur du Centre Robert Walser de Berne, et Martin Gasser, commissaire de l'exposition. 8 francs.

Dimanche 6 décembre à 11 h 30

La Suisse dans une valise. Robert Frank entre l'Europe et l'Amérique. Visite avec Martin Gasser, commissaire de l'exposition. 8 francs.

Une visite guidée publique de l'une des expositions du Fotozentrum a lieu tous les mercredis à 18 h 30 et tous les dimanches à 11 h 30. Infos : fotostiftung.ch/fr/expositions/visites-commentees/ (sans inscription préalable)

La Fotostiftung Schweiz est régulièrement soutenue par l'Office fédéral de la Culture, par les cantons de Zurich, de Thurgovie et du Tessin, par la ville de Winterthour ainsi que par la société F. Aeschbach AG.